

Un bonheur à bâtir

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Un bonheur à bâtir / Rosette Laberge

Nom : Laberge, Rosette, auteure

Laberge, Rosette | Temps compté

Description : Sommaire incomplet : tome 3. Le temps compté

Identifiants : Canadiana 2020091514 | ISBN 9782897833985 (vol. 3)

Classification : LCC PS8623.A24 B66 2021 | CDD C843/.6–dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Camila Picheco

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ROSETTE
LABERGE

Un bonheur à bâtir

★★★ Le temps compté



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Un bonheur à bâtir

1. *La folie des grandeurs*, 2021
2. *Le défi de la démesure*, 2021
3. *Le temps compté*, 2021

Rue Principale

1. *Été 1966*, 2019
2. *Hiver 1967*, 2019
3. *Printemps 1968*, 2020

Souvenirs d'autrefois

1. *1916*, 2015
2. *1918*, 2016
3. *1920*, 2016

La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée, 2015

Un voisinage comme les autres

1. *Un printemps ardent*, 2014
2. *Un été décadent*, 2014
3. *Un automne sucré-salé*, 2014
4. *Un hiver fiévreux*, 2014

Souvenirs de la banlieue

1. *Sylvie*, 2012
2. *Michel*, 2012
3. *Sonia*, 2012
4. *Junior*, 2013
5. *Tante Irma*, 2013
6. *Les jumeaux*, 2013

La noble sur l'île déserte, 2011, 2017

Maria Chapdelaine : Après la résignation, 2011, 2020

Le roman de Madeleine de Verchères

1. *La passion de Magdelon*, 2009
2. *Sur le chemin de la justice*, 2010
3. *Les héritiers de Verchères*, 2012

*À Timothée,
mon explorateur préféré*

1

Montréal, 1975

Béatrice jubile chaque fois que le facteur lui laisse une lettre en provenance d’Haïti. Qu’elle soit écrite de la main de Suzan ou de celle d’Hélène, chacune d’elles la transporte instantanément là-bas, à leurs côtés. Elle y est retournée en mars dernier et c’est le cœur lourd qu’elle est revenue seule à Montréal une fois de plus. Elle a encore du mal à réaliser qu’Hélène a tourné le dos à son ancienne vie en claquant des doigts. En fait, ça ne lui rentre pas dans la tête. Elle savait qu’Hélène voulait divorcer. Par contre, jamais elle ne se serait doutée que c’était aussi urgent. La veille de leur départ, les deux femmes avaient fait leurs valises avant d’aller dormir et rien n’annonçait un tel coup d’éclat. Béatrice ignore si elle pourra un jour comprendre ce retournement de situation. Elle reconnaît qu’Hélène n’a jamais été aussi heureuse de toute sa vie. Elle rayonne au point que son bonheur fait mal aux yeux. Le plus surprenant dans cette histoire demeure que sa famille ne semble pas lui manquer tant que ça. Aux dernières nouvelles, elle écrit de temps en temps à ses enfants et, selon ses dires, ils mettent un temps fou à lui répondre. Même Diane, qui semblait être proche de sa mère, ne se plaint pas de son absence. Du moins, pas en sa présence. Bien que tentée de la questionner sur le sujet, Béatrice se retient toujours de le faire. Elle ne se voit pas en train de lui faire des remontrances et encore moins de la traiter de sans-cœur. Hélène est la seule

vraie mère que Diane aura puisqu'aux dernières nouvelles elle lui a donné la vie, ce qui n'est quand même pas négligeable. Certes, elle ne ressemblait en rien aux autres mères, mais qui a dit qu'il fallait absolument rentrer dans le rang pour être classée dans la bonne colonne ?

— Béatrice ! s'écrie joyeusement Paul en entrant dans la pièce. Ça te dirait qu'on aille manger au restaurant ?

— À la condition que tu m'emmènes dans le quartier chinois, répond-elle, tout sourire et sans aucune hésitation.

— Si ça te fait plaisir, je suis partant. Je saute dans la douche et on y va.

Béatrice sourit. Paul n'est plus le même homme depuis le fameux jour où Hélène a décidé de rester à Haïti. Il était imbuvable au moment de son départ, tellement qu'elle commençait à penser sérieusement à se séparer de lui. Plus elle approchait de chez elle, plus elle craignait les retrouvailles. Elle redoutait plus que tout de reprendre son ancienne vie... Elle savait hors de tout doute qu'elle ne la supporterait plus. Quelle ne fut pas sa surprise de le voir sortir de la maison en courant pour venir lui ouvrir la portière alors que Charles n'avait pas encore eu le temps d'éteindre le moteur du véhicule ! Paul papillonnait autour d'elle comme un enfant, elle en avait le tournis. Avait-il reçu un coup sur la tête ? Et s'il était en train de devenir sénile ? Elle aurait voulu s'abandonner dans ses bras, mais elle n'y arrivait pas. On ne balaie pas quarante ans de vie commune plus qu'ordinaires du revers de la main. Une partie d'elle était ravie de retrouver l'homme qu'elle avait marié alors que l'autre lui soufflait à l'oreille que ce n'était qu'un leurre. Il disparaîtrait aussi vite qu'il était apparu. Comment pourrait-il en être autrement ? Le moins qu'elle puisse dire, c'est que sur ce coup elle s'est trompée royalement. Non seulement Paul n'a pas repris ses faux plis, mais il ne cesse de se bonifier. Tout comme

l'amour qu'elle lui porte, d'ailleurs. Autant elle avait peur de ne pas pouvoir rallumer la flamme, autant l'intensité actuelle de celle-ci lui donne des frissons tellement ce qu'elle ressent pour lui est fort. Sans aucun doute plus fort qu'au jour de lui dire oui et, pourtant, elle le voyait dans sa soupe, au grand dam de ses parents qui souhaitait un meilleur mariage pour elle.

Elle rit toute seule. C'est fou ce que la vie peut être imprévisible parfois. C'est comme avec Josée. Béatrice l'attendait de pied ferme et voilà que sa fille s'est contentée de l'appeler le lendemain de son retour pour prendre de ses nouvelles. Devant son changement d'attitude radical, elle en a conclu qu'il valait mieux prendre rendez-vous lorsqu'elle aurait envie de la voir. Elle n'allait quand même pas se mettre à la harceler au moment où sa fille prenait enfin ses distances. À croire qu'un autre miracle s'était opéré pendant son absence et ce dernier demeure aussi mystérieux et aussi durable que le premier. Au lieu d'inonder sa fille de questions, Béatrice a décidé de profiter de sa nouvelle liberté. Si sa mère était encore de ce monde, elle lui rappellerait qu'on n'est pas obligé de tout savoir ni de tout comprendre et que, de toute façon, ressasser le passé n'apporte rien de bon. Si Béatrice en convient avec sa tête, son cœur de mère aimerait bien connaître les tenants et les aboutissants qui ont conduit Josée à de meilleures intentions à son égard. Et on ne parle pas ici d'un simple petit changement d'attitude. On parle plutôt d'un changement poussé à l'extrême.

Perdue dans ses pensées, elle sursaute quand Paul lui met la main sur l'épaule pour attirer son attention.

— Tu m'as l'air bien préoccupée, lui dit-il d'une voix douce. On peut commander si tu préfères ne pas sortir.

— Jamais de la vie ! Je suis bien trop contente d'aller au restaurant. Je pensais à Josée. Autant j'étais en surdose d'elle, autant elle me manque maintenant qu'elle n'est plus dans

mes jupes. Réalises-tu seulement que je n'ai jamais gardé ma petite-fille, qui aura bientôt un an ? La plupart du temps, Josée demande à Diane ou à une de ses filles. Elle la confie même à Florence, mais pas à moi. Je suis... je suis jalouse d'elle. La petite Rosalie serait bien plus en sécurité avec sa grand-mère qu'avec une jeune de douze ans.

Paul lui caresse doucement la joue. Alors qu'elle était prête à tout pour recouvrer sa liberté, voilà qu'elle se plaint que Josée ait enfin appris à voler de ses propres ailes. C'est à n'y rien comprendre. C'est tout le contraire de son côté. Il apprécie d'autant plus sa fille depuis qu'elle ne s'acharne plus à pourrir la vie de personne, surtout celle de sa mère. Il est même heureux de la voir, surtout quand elle est avec la petite Rosalie. Il ne s'en cache pas, il est très attaché à la petite poupée blonde aux cheveux bouclés qui se jette dans ses bras chaque fois qu'elle le voit. Cette enfant a fait fondre son cœur à la seconde où il a posé les yeux sur elle. Il sera éternellement redevable à Martine de lui avoir appris qu'il ne tient qu'à lui de faire partie de la vie des siens au lieu de se ronger les sangs à force de rester à l'écart.

— Tu n'as qu'à l'appeler et à lui offrir de la garder la prochaine fois que Germain et elle voudront sortir.

Béatrice soupire. Si seulement Paul savait le nombre de fois qu'elle a composé son numéro et raccroché avant la première sonnerie. Elle est morte de peur à l'idée que sa fille interprète mal son geste et reprenne du service.

— Je ne supporterai pas que tout redevienne comme avant, avoue-t-elle humblement.

— Je comprends et, en même temps, connaissant Josée, je serais étonné qu'elle revienne en arrière. Et si jamais elle dérape,

je me chargerai personnellement de la ramener à l'ordre. Est-ce qu'on y va? Je meurs d'envie de croquer dans un rouleau impérial.

— Un seul? Tu m'étonnes!

Béatrice jette un coup d'œil à sa robe et l'envie de se faire belle pour Paul traverse soudainement son esprit.

— Accorde-moi cinq minutes : je vais me changer et mettre un peu de rouge à lèvres, lance-t-elle avant de sortir de la cuisine.

Paul lui sourit. Il avait oublié à quel point la vie pouvait être douce aux côtés de la femme qu'on aime lorsqu'on la traite bien. Il ne s'est pas transformé en prince charmant, il part de beaucoup trop loin, mais il ne compte pas ses efforts pour être un meilleur mari de même qu'un meilleur père et un meilleur grand-père. Fini les maux de dos, la fatigue extrême à la fin de ses journées, la mauvaise humeur, l'envie irrésistible d'aller s'acheter une caisse de bière tous les soirs. Même lorsqu'il va à la taverne avec Charles et Gabriel, il ne lève pas le coude comme avant. Sa nouvelle vie le rend heureux. Pour tout dire, il est gagnant sur toute la ligne, incluant au lit. Il a retrouvé la Béatrice de ses vingt ans, et mieux encore. Alors que depuis plusieurs années l'écart entre deux de leurs ébats se comptait en mois, voilà maintenant qu'il se compte en jours. Il n'en revient tout simplement pas. Il lui arrive encore d'être pris de remords pour tout ce qu'il lui a fait endurer. Peut-être parviendra-t-il un jour à se pardonner. Il l'espère, en tout cas. Quant à ses petits-enfants, il s'estime chanceux qu'un seul lui ait dit ses quatre vérités. Il n'y est pas allé de main morte avec eux. Il a été le premier surpris de leur réaction face à leur nouveau grand-père. Ils ont tous accueilli volontiers son changement d'attitude et aucun d'entre eux ne fait du chichi s'il se retrouve assis à côté de lui lors des repas de famille. Il est devenu le chauffeur attitré de Martine lorsqu'elle participe à un concours de

chant et celui de Julie quand ses portraits sont exposés dans une nouvelle galerie ou pour aller en livrer un. En fait, seul Marc a gardé ses distances avec lui et Paul en est en partie responsable. Il aimerait lui dire qu'il se fiche de son orientation sexuelle, sauf qu'il ignore comment aborder le sujet. Il se voit mal lui donner son point de vue de but en blanc et encore moins discuter de la question en long et en large avec lui. Il ne sait pas grand-chose sur les gais et il n'a pas envie non plus d'en connaître trop. Le phénomène n'est pas nouveau, c'est juste qu'on en parle plus ouvertement qu'avant.

— Je suis prête ! lance une Béatrice, toute pimpante. On y va ?

Paul est tellement concentré qu'elle doit lui secouer le bras pour le sortir de ses pensées.

— Veux-tu bien me dire à quoi tu pensais pour être aussi loin ? lui demande-t-elle.

— À Marc ! Il serait temps que je me décide à lui parler. Le seul problème, c'est que je ne sais vraiment pas quoi lui dire. J'ai beau retourner la question dans tous les sens, je ne trouve pas les mots.

— C'est pourtant simple. La prochaine fois que tu le verras, tu vas te placer devant lui, tu le regardes dans les yeux et tu lui dis que tu l'aimes tel qu'il est. Puis, tu le serres dans tes bras.

— J'avoue que ça a l'air drôlement facile quand tu m'en parles.

— Pas autant que tu penses... J'ai une idée. Je pourrais l'inviter à manger avec Anthony la semaine prochaine. Comme ça, je pourrai t'aider.

— Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

Sa question touche Béatrice en plein cœur. Elle s'approche de lui et dépose un chaste baiser sur ses lèvres.

— Dépêchons-nous de partir avant que je te saute dessus, lance-t-elle d'une voix espiègle en le tirant par le bras.

— Je suis prêt à me passer de souper pour...

— Tu ferais mieux de prendre ton mal en patience !

* * *

Béatrice se lève sans faire de bruit. Paul a tellement assuré au lit au retour du restaurant que son cœur a du mal à retrouver sa cadence normale. Elle sourit en regardant son mari. Non seulement il dort du sommeil du juste, mais il ronfle. Elle va chercher l'enveloppe reçue plus tôt dans la journée et va s'asseoir à la table de la salle à manger. Elle l'ouvre précipitamment, elle a trop hâte de lire ou sa fille ou son amie. Quelle n'est pas sa surprise de trouver non pas une lettre, mais deux. Elle reconnaît tout de suite le papier à lettres de chacune. Qui lira-t-elle en premier ? Incapable de décider, elle prend une lettre dans chaque main et les met derrière son dos. Elle les change de main encore et encore et choisit de lire celle qu'elle tient dans sa main droite. Le hasard a voulu que ce soit celle de Suzan.

Chère maman,

J'aime croire que tu as choisi de me lire en premier. Si jamais ce n'est pas le cas, eh bien, Hélène te ramènera vite à l'ordre. On a voulu faire changement cette fois. On a tiré à la courte paille et j'ai gagné le privilège de commencer notre lettre.

Tu me manques un peu plus chaque jour depuis ton retour à Montréal et je n'ai pas d'autre choix que d'attendre ta prochaine visite. Il y a tellement à faire ici que je ne vois pas comment je pourrais m'absenter même quelques jours. Ceci étant écrit, je t'interdis de t'en faire

pour moi... j'ai l'habitude de vivre loin de toi. Tu sais quoi? J'ai envie de te faire une confidence. Lorsqu'Hélène a décidé de rester ici, j'espérais que tu en ferais autant. Josée et papa t'en faisaient voir de toutes les couleurs depuis tellement longtemps que je me demande encore comment tu as fait pour les supporter. Même si j'adorerais t'avoir près de moi, je remercierais volontiers ceux qui ont réussi à leur mettre un peu de plomb dans la tête pendant ton absence. Il était plus que temps que les choses changent et pour de bon. Je m'inquiétais pour toi, maman. À toi, Hélène!

Béatrice change de lettre en moins de temps qu'il n'en faut pour crier ciseau.

Ma très chère Béatrice,

J'ai toujours cru que seuls les gens ennuyants s'octroyaient le luxe de s'ennuyer et je me suis toujours gardée d'être des leurs. C'est pourquoi je refuse de t'écrire que je m'ennuie de toi. Et puis tant pis puisque c'est la stricte vérité. Je ne regrette pas grand-chose de mon ancienne vie si ce n'est les journées qu'on passait ensemble à Sainte-Justine. Nos discussions, nos fous rires, nos petites sorties rendaient ma vie belle. J'ignore si tu as repris du service auprès des enfants. Si c'est le cas, embrasse-les très fort pour moi et demande-leur de m'écrire. Ou de me faire des dessins. Je promets de leur répondre aussitôt que je recevrai leur courrier. À toi, Suzan!

Béatrice s'essuie les yeux du revers de la main avant de reprendre la lettre de sa fille.

Tu te souviens du petit Alberto qui s'était cassé une jambe en tombant d'un arbre? Eh bien, il court comme une gazelle depuis qu'on lui a enlevé son plâtre et il grimpe encore partout. Il te réclame souvent. Du haut de ses cinq ans, il a du mal à comprendre pourquoi tu as disparu tout d'un coup. Chaque fois qu'il voit un avion dans le ciel, il vient me trouver et me demande si tu es dedans. Il est trop mignon. En

même temps, ça m'arrache le cœur de lire autant de souffrance dans les yeux d'un si petit bonhomme. Tu sais à quel point j'aime mon travail et combien j'ai besoin de me sentir utile. Malgré ça, je ne te cacherai pas qu'il m'arrive de me décourager. J'aurai beau déployer tous les efforts possibles, jamais je ne viendrai à bout de la souffrance qui m'entoure. Quand j'étais jeune, j'avais tendance à croire qu'être pauvre à la chaleur était plus facile que l'être à Montréal en plein mois de janvier. Quelques heures sur le terrain m'ont suffi pour me rendre compte que la pauvreté peut avoir plusieurs visages et elle fait autant de ravages sous un soleil pétant que dans une tempête de neige. À toi, Hélène!

Béatrice a beaucoup d'admiration pour Suzan et pour tous ceux qui, comme elle, mettent leur vie au service des autres. Pour sa part, elle aime aider les gens, mais elle ne se verrait pas le faire en permanence, et quitter son pays ne figure pas sur la liste de ses souhaits. Elle est prête à faire de gros sacrifices pour pouvoir passer un mois par année à Haïti et elle met volontiers la main à la pâte une fois sur place. Seulement, sa première motivation demeure de passer un peu de temps avec Suzan.

Peut-être es-tu déjà au courant, mon amie... Dans sa deuxième et dernière lettre en seize mois, Thomas m'a écrit qu'il viendrait me voir en septembre. Je ne te mens pas, j'ai dû relire le passage au moins vingt fois pour être certaine que je n'avais pas la berlue. J'espère qu'il ne changera pas d'idée. J'espère aussi qu'il laissera son veston, sa cravate et ses belles chaussures en cuir d'agneau à Montréal. Il est hors de question qu'on l'héberge. Je le connais, il va passer son temps à râler sur tout ce qui manque. Comme je refuse de supporter ses plaintes, je lui ai envoyé la liste des plus beaux hôtels à proximité. Il n'aura qu'à louer une auto et tout le monde sera heureux. À toi, Suzan!

Béatrice rit toute seule. Hélène a raison, Thomas n'a pas le profil de l'emploi. En même temps, sa mère ne perd rien à lui donner une chance. Qui sait ? Peut-être qu'au fond de lui se cache l'âme d'un sauveur. Certes, il a été élevé dans la ouate, mais ça ne fait pas de lui une mauvaise personne pour autant. En tout cas, Béatrice l'aime bien. Et puis, c'est tout à son honneur de faire le voyage jusqu'à Haïti, d'autant que c'est le seul membre de sa famille qui compte aller la visiter pour le moment.

Roulement de tambour ! Je te conseille de t'asseoir pour lire les lignes qui suivent. Imagine-toi que j'ai rencontré l'homme de ma vie la semaine passée. Mon histoire ne ressemble pas à celle de la chanson de Diane Dufresne, mais je flotte sur un petit nuage rose depuis que j'ai fait la connaissance du beau D^r Tétréault, Antoine de son prénom. Je...

Béatrice a les yeux pleins d'eau, tellement qu'elle ne voit plus clair. Elle commençait à désespérer que Suzan trouve l'amour un jour. Trop émue pour poursuivre sa lecture, elle plie précieusement les deux lettres et les range dans l'enveloppe. Elle continuera demain, à tête reposée.